

Les jumelages interculturels et la pédagogie transformatrice

Myra Deraîche*, Philippe Gagné**, Marie-Cécile Guillot*, Nicole Carignan*
Université du Québec à Montréal*, Cégep Vanier College**

Résumé: Les jumelages interculturels sont pratiqués depuis longtemps dans de nombreuses institutions au Québec. Il s'agit ici de comprendre l'impact de ces jumelages à la lumière des enjeux actuels de la recherche en éducation interculturelle et en didactique des langues. À l'Université du Québec à Montréal (UQAM), des projets de jumelages interculturels poursuivent un double objectif : pour les immigrants, c'est l'acquisition du français pour faciliter leur intégration et pour les francophones, c'est le développement de leurs compétences de communication interculturelle et de leur jugement critique. Dans un autre projet de jumelage, les enseignants de Vanier College et ceux du Cégep de Victoriaville proposent à leurs étudiants de tisser des ponts entre l'espace linguistique et socioculturel respectif des francophones et des anglophones. On peut considérer ces jumelages comme des pratiques qui participent à la pédagogie transformatrice parce que ces rencontres, en plus de modifier les croyances et les valeurs des individus, jouent sur les préjugés circulant dans la société.

Abstract: Intercultural twinnings have long been practiced in many institutions in Quebec. The aim here is to understand the impact of these twinnings in light of current research on intercultural education and language teaching. At the Université du Québec à Montréal (UQAM), intercultural twinning projects have a two-fold objective: for immigrants, it is the acquisition of French to facilitate their integration, and for Francophones, it is the development of their intercultural communication skills and their critical thinking. In another twinning project, Vanier College's teachers and those of Cégep de Victoriaville offer their students the opportunity to build bridges between the linguistic and socio-cultural spheres of Francophones and Anglophones. These twinnings can be seen as practices that contribute to transformative pedagogy because these encounters, in addition to changing the beliefs and values of individuals, have an impact on the prejudices circulating in society.

Mots-clés : jumelage interculturel; pédagogie transformatrice; didactique des langues; intégration des immigrants; compétence de communication interculturelle; jugement critique; motivation.

Introduction

Dans les sociétés contemporaines, la diversité ethnoculturelle des populations est devenue la norme. Pour le Québec comme pour le Canada, le recours à l'immigration est nécessaire pour contrer la baisse de natalité et le vieillissement de la population, mais aussi pour contribuer au développement économique. C'est dans un tel contexte que le Québec a adopté, en 1977, la Charte de la langue française et, en 1990, la politique d'immigration et d'intégration dans le but de promouvoir le français comme langue commune de la vie publique. Désormais, la majorité francophone accueille environ 50 000 immigrants par année. Parmi les personnes immigrantes adultes catégorisées comme travailleurs qualifiés, un

peu plus de six personnes immigrantes sur dix ont déclaré connaître le français au moment de leur admission (MIDI, 2017).

Dans le but de relever ces nouveaux défis sociétaux et de permettre aux immigrants d'apprendre la langue de leur nouvelle société, les jumelages interculturels ont été mis en place dans de nombreuses institutions au Québec. Cet article, qui permet de mieux saisir les liens entre les jumelages interculturels et la pédagogie transformatrice, comprend cinq parties : les points saillants sur les jumelages interculturels; les assises théoriques; un exemple de jumelage interculturel en milieu universitaire; un exemple de jumelage interculturel en milieu préuniversitaire, enfin des pistes d'action et de réflexion critique.

Points saillants sur les jumelages interculturels

Dans un contexte d'immigration, il y a lieu de se demander : qui doit porter la responsabilité de l'accueil et de l'intégration des immigrants ? Les membres de la société d'accueil ? Les personnes immigrantes ? Prévost (2010) a montré que nombre d'études ont souligné le manque de sensibilisation de la communauté locale par rapport à l'immigration. Pourtant, c'est un élément essentiel à la réussite de l'intégration des immigrants au sein de la collectivité d'accueil. Comme le rappellent St-Laurent et El-Geledi (2011), « l'intégration linguistique n'est qu'un volet de l'intégration globale des immigrants » (p. 4) qui comprend également l'intégration culturelle, sociale, économique, juridique et politique.

De plus, selon Prévost (2010), les pratiques de rencontres interculturelles favorisent « la création d'espaces de dialogue, de confiance mutuelle et de collaborations réciproques entre les citoyens issus de l'immigration et les membres de la société d'accueil » (p. 24). C'est ainsi qu'il y a lieu de penser que favoriser les rencontres permettrait de réduire les préjugés et la discrimination.

Dans leur métaanalyse, Pettigrew et Tropp (2011) ont documenté cet effet de l'amitié intergroupe sur la réduction des préjugés. Suivant cette logique, les recherches de Doucerain (2017) ont démontré que les immigrants qui ont des amis québécois francophones apprennent mieux le français que les autres et se sentent plus positifs envers la culture québécoise. Dans la même veine, Gagné et Popica (2017) montrent que plus les jeunes de langue anglaise ont des amis francophones et parlent en français avec eux chaque semaine, plus les attitudes envers ce groupe linguistique sont positives et plus la motivation pour apprendre le français augmente, entre autres.

Pettigrew et Tropp (2011) ont aussi démontré l'existence d'« effets indirects » (p. 120) en affirmant que l'adage qui veut que « les amis de mes amis sont mes amis » est bien réel. En d'autres mots, ces effets indirects s'observeraient de la façon suivante au Québec : si un élève anglophone n'avait pas d'ami francophone, mais que ses amis anglophones en avaient, il aurait moins de préjugés envers les francophones que si ses amis anglophones n'avaient pas non plus d'amis francophones.

Pettigrew et Tropp (2011) ajoutent qu'il existe deux « formidables obstacles » (traduction libre, p. 126) à la formation des amitiés intergroupes : 1) la ségrégation scolaire et résidentielle et 2) les normes sociales et situationnelles entravant les interactions et les amitiés intergroupes (traduction libre, p. 127). Ces deux obstacles sont présents au Québec en raison des commissions scolaires linguistiques et de la politique linguistique (Loi 101). En effet, seuls les élèves ayant droit de fréquenter l'école anglaise peuvent fréquenter l'école de l'autre groupe linguistique en vertu de cette loi. Les francophones sont donc rares à traverser la frontière linguistique scolaire et leurs écoles entrent peu en contact avec les écoles anglaises. Les entrevues et les groupes de discussion animés par Gagné et Popica (2017) ont illustré le

fait que les jeunes Québécois de langue anglaise avaient, dans l'ensemble, mal vécu leur scolarisation en français langue seconde (FLS). Ils en gardent un goût amer, voire du ressentiment. Dans ce contexte, il est apparu crucial à Gagné et Popica (2017) de proposer le développement d'une pédagogie transdisciplinaire de la médiation interculturelle où la socialisation avec des francophones primerait sur la maîtrise de la norme linguistique.

Par ailleurs, le Programme d'échanges linguistiques intra-Québec (PÉLIQ-AN) permet de tels échanges, mais son financement a été coupé de moitié et seulement dix jumelages interlinguistiques sont pratiqués chaque année dans la province (Commission de l'éducation en langue anglaise, 2016). Ce financement devrait non seulement être rehaussé, mais ces jumelages devraient être étendus à l'ensemble des classes de langue seconde au Québec, en français (FLS) et en anglais (ALS), afin de récolter les fruits des amitiés interlinguistiques.

Les jumelages interculturels consistent en des activités d'échange et d'apprentissage entre des porteurs de culture différente (Carignan, Deraîche, Guillot, 2015). Ils visent le mieux vivre-ensemble et s'inscrivent dans des contextes géographique, politique, historique et linguistique dont il faut impérativement tenir compte pour assurer la rencontre des individus. Les jumelages veulent susciter la participation de tous les citoyens, que ce soit les immigrants qui apprennent une langue, la majorité qui accueille les nouveaux arrivants, les étudiants d'une minorité linguistique. Les jumelages sont des activités d'intervention multiniveaux; ils concernent les individus (les personnes jumelées), les programmes d'études (en éducation, en langue) et les écoles (universités ou les collèges), mais aussi la société en général qui peut bénéficier de ces jumelages. Enfin, les enseignants en sont la pierre d'assise. Les enseignants portent sur leurs épaules les activités de jumelages en les organisant et en œuvrant à développer les aptitudes des élèves pour la rencontre interculturelle et le mieux vivre-ensemble. Ces enseignants deviennent des *leaders* pour favoriser l'interaction et le partage entre les individus dans une société démocratique.

On pourrait aussi avancer que les jumelages interculturels sont proposés non seulement pour leur impact sur les individus et la société ou pour leur apport au vivre-ensemble, mais aussi pour contribuer à l'édification de la démocratie et de la citoyenneté mondiale. Ainsi, le jumelage interculturel permet de sensibiliser les membres de la société d'accueil au rôle qu'ils doivent jouer dans le processus d'intégration des immigrants et l'université peut devenir un lieu de socialisation entre immigrants et membres de la société d'accueil.

Assises théoriques

Hypothèse de contact. L'endogroupe désigne le groupe d'appartenance auquel un individu s'identifie (le « Nous ») tandis que l'exogroupe désigne un autre groupe auquel un individu ne s'identifie pas (les « Eux ») (Bourhis et Gagnon, 2006). Les rapports entre les membres de l'endogroupe et ceux des exogroupes sont souvent empreints de préjugés véhiculés les uns envers les autres. Les membres de l'endogroupe ont tendance à adopter une attitude négative envers ceux d'un exogroupe.

Exprimer des préjugés envers une personne ou un groupe de personnes n'est pas nouveau. Selon Allport (1954), le préjugé, qui renvoie à l'idée de juger avant de connaître, repose sur une généralisation erronée qui fait fi des différences individuelles (Brown, 2010).

Plus souvent négatif que positif, le préjugé est une croyance, une opinion préconçue ou une idée toute faite souvent imposée par le milieu, l'époque ou l'éducation. Ce jugement prématuré entraîne un comportement qui peut conduire à la stigmatisation envers une

personne et à la discrimination envers un groupe. Discriminer est l'action de discerner, de distinguer les choses les unes des autres avec précision et selon des critères précis. Dans le cas de la discrimination raciale, un groupe en position de pouvoir peut décider de passer des lois en déterminant des critères précis qui auront pour effet de désavantager ou de défavoriser un autre groupe (Bourhis et Gagnon, 2006).

Selon Bourhis et Gagnon (2006), la discrimination est, d'une part, un comportement négatif dirigé contre les membres d'un exogroupe envers lequel nous entretenons des préjugés en raison de la race, de l'ethnie, de la langue, du sexe ou de la religion. D'autre part, la stigmatisation est un comportement négatif injustifié envers une personne dévalorisée en raison du poids, de la taille, d'un physique ingrat ou d'une déficience.

Afin de réduire les préjugés et la discrimination, Pettigrew et Tropp (2011) et Paluck et Green (2009) ont mis de l'avant l'idée de l'hypothèse du contact qui sous-entend que le contact personnalisé entre les membres de différents groupes améliore les relations qu'ils entretiennent entre eux. Allport (1954) a décrit les trois conditions « gagnantes » nécessaires à la réduction des préjugés et des tensions dans une situation de contact intergroupe : les participants ont un statut égal, doivent coopérer en vue d'atteindre un but commun et être soutenus par l'autorité. Comme le rappelle Allport (1954), la volonté individuelle ne suffit pas pour assurer la pleine réussite du contact intergroupe.

Modèle d'acculturation interactive (MAI). Mais que se passe-t-il lorsque deux groupes sont en contact? Le processus d'acculturation se met en place lorsque deux groupes ethnoculturels se trouvent en contact direct et soutenu l'un avec l'autre entraînant ainsi des changements dans les modèles culturels des deux groupes en présence (Berry, 1997; Sam et Berry, 2006). L'acculturation se produit rarement entre des groupes qui ont des pouvoirs et des statuts égaux. Ces contacts intergroupes s'établissent le plus souvent entre le groupe majoritaire d'accueil et les minorités vulnérables et dévalorisées, dont les immigrants.

Bien que l'acculturation occasionne des changements psychologiques, culturels, linguistiques ou religieux chez les deux groupes en contact, le groupe minoritaire risque de subir des effets négatifs plus importants. L'acculturation peut prendre différentes orientations selon que le groupe a le statut de majoritaire ou celui de minoritaire. Ces orientations d'acculturation (Bourhis, Moïse, Perreault et Senécal, 1997) permettent de mieux comprendre la dynamique relationnelle entre les membres du groupe majoritaire ou ceux des groupes minoritaires.

Le MAI décrit six attitudes et tendances comportementales que les membres de la communauté d'accueil peuvent endosser envers les immigrants. Il s'agit de l'individualisme, de l'intégrationnisme, de l'intégrationnisme de transformation, de l'assimilationnisme, du ségrégationnisme et de l'exclusionnisme. Plusieurs études ont démontré que les étudiants universitaires endossent surtout l'individualisme et de l'intégrationnisme. Ceci pourrait s'expliquer par la culture organisationnelle universitaire qui valorise la méritocratie et l'accomplissement personnel indépendamment de l'origine ethnique, culturelle ou religieuse (Bourhis, Barrette, El-Geledi et Schmidt, 2009). En d'autres termes, les étudiants individualistes et intégrationnistes sont moins ethnocentriques et plus enclins à intégrer les immigrants dans leurs réseaux d'amis. Ils perçoivent positivement les relations avec les immigrants et leurs relations interculturelles sont harmonieuses. Par contre, les étudiants assimilationnistes, ségrégationnistes ou exclusionnistes, qui sont plus ethnocentriques, ont le sentiment que leur groupe est menacé par la présence des immigrants avec qui les relations sont problématiques, voire conflictuelles.

Exemple de jumelage interculturel dans une formation universitaire

Sont présentés ici les jumelages interculturels dans une formation universitaire. Les différentes sections comprennent le contexte universitaire, les participants, les objectifs généraux des jumelages interculturels, les objectifs des cours et les objectifs spécifiques du jumelage et l'appréciation des étudiants.

Contexte universitaire. Université francophone en milieu urbain, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) accueille environ 42 000 étudiantsⁱ par année répartis dans 305 programmes (tous cycles confondus)ⁱⁱ. L'UQAM offre également un programme de français langue seconde (FLS) où sont inscrits environ 300 étudiants (immigrants qui souhaitent parfaire leur niveau de français soit pour poursuivre des études soit pour intégrer le marché du travail). Depuis les années 2000, les jumelages interculturels sont organisés entre les étudiants (qui sont des personnes immigrantes) admis dans un programme d'apprentissage du FLS à l'École de langues et des étudiants francophones de la majorité d'accueil admis dans une diversité de programmes tels que l'enseignement au primaire et au secondaire, la carriérologie, la didactique des langues, le travail social, la psychologie et la communication.

Participants au jumelage interculturel. Le jumelage présenté est celui pratiqué avec des étudiants admis au programme de formation à l'enseignement qui, dans le cadre de leur cheminement, doivent suivre un cours obligatoire intitulé *Problématiques interculturelles à l'école québécoise*. Les étudiants de ce cours sont jumelés à des étudiants qui suivent un cours de rédaction de textes d'opinion, cours obligatoire dans le Certificat de perfectionnement en FLS. Le jumelage consiste en quatre rencontres qui ont lieu à l'extérieur des heures de classe.

Objectifs généraux des jumelages interculturels. À l'UQAM, ces jumelages visent un double objectif : pour les immigrants, c'est l'acquisition du français pour faciliter leur intégration et pour les francophones, c'est le développement de leurs compétences de communication interculturelles (Carignan, Deraîche et Guillot, 2015) dans une perspective critique.

Objectifs des cours et objectifs spécifiques du jumelage interculturel. Les deux enseignants doivent s'entendre sur le scénario pédagogique, c'est-à-dire les objectifs du cours, les objectifs du jumelage ainsi que sur les évaluations. Pour le cours de FLS, l'objectif s'avère de rédiger des textes argumentatifs; pour le cours en éducation, il s'agit d'apprendre à apprécier la richesse de la diversité ethnoculturelle, de débusquer les préjugés et la discrimination, d'augmenter le sentiment de sécurité linguistique et culturelle, mais aussi de diminuer le sentiment de menace identitaire.

Les objectifs spécifiques du jumelage permettent à la fois aux francophones de la majorité d'accueil et aux non-francophones de se rencontrer, de découvrir mutuellement leur richesse culturelle, d'échanger leur connaissance et de communiquer pour apprendre à mieux vivre ensemble. Ils leur donnent également l'occasion de pratiquer le français tant à l'oral qu'à l'écrit et de discuter de sujets controversés.

Quant aux évaluations, elles ont lieu en fin de trimestre. Les étudiants du cours de FLS remettent une synthèse des différentes rencontres (lieu, durée, sujets abordés, problèmes rencontrés, appréciation de l'activité). Pour les étudiants admis à la formation à l'enseignement, l'évaluation consiste en la remise d'un journal de réflexion qui présente, entre autres, le parcours de leur jumelle/jumeau immigrant, une réflexion sur ce parcours et une analyse descriptive des quatre rencontres en favorisant l'acquisition des connaissances théoriques et pratiques sur le préjugé et la discrimination, le respect des différences et l'acceptation de la diversité ethnoculturelle.

Appréciation des étudiants. Au fil des ans, les nombreux témoignages d'étudiants démontrent que les retombées des jumelages sont multiples.

J'ai rencontré une personne extraordinaire avec laquelle j'ai passé plusieurs bons moments; une personne avec laquelle je vais rester en contact. Cette expérience de vie a complètement changé la vision que j'avais des immigrants du Québec. » (étudiant en éducation, automne 2014).

J'ai toujours voulu avoir des amis québécois, car nous sommes étrangers et inconnus ici. (étudiant FLS, hiver 2013).

On peut considérer ces jumelages comme des pratiques qui participent à la pédagogie transformatrice parce que ces contacts aident des individus à corriger leurs conceptions erronées de l'autre, à réduire leurs préjugés et à tisser des liens d'amitié avec les membres de différents groupes (Dovidio, Glick et Rudman, 2005).

Exemple de jumelages interculturels dans une formation préuniversitaire

Sont présentés en second lieu les jumelages interculturels dans une formation préuniversitaire. Les différentes sections comprennent le contexte préuniversitaire, les participants au jumelage, le déroulement du jumelage et deux témoignages d'étudiants.

Si les contacts entre les immigrants et la société d'accueil sont peu fréquents ou peu approfondis, il en va de même entre jeunes Québécois de langues française et anglaise. Cette distance entre les groupes linguistiques est même un facteur qui permet d'expliquer le niveau de maîtrise du français des jeunes de langue anglaise. D'une part, Gagné et Popica (2017) ont montré que les deux tiers des élèves ayant fréquenté les écoles primaire et secondaire anglophones n'avaient pas atteint le niveau d'un « locuteur autonome » (CECR, 2001) en français à 17 ans. D'autre part, ces derniers avaient significativement moins d'amis francophones et parlaient moins en français avec eux chaque semaine que ceux ayant atteint un niveau proche de celui des locuteurs natifs. En d'autres mots, un modèle de la dynamique de l'amitié a permis de prédire que plus les jeunes de langue anglaise avaient des amis francophones et communiquaient en français avec eux, plus ils étaient autonomes en français et plus les facteurs suivants étaient positifs : 1) leur motivation pour l'apprentissage du FLS — dont leur « intention de résister » à l'apprentissage et à l'utilisation du français; 2) leur attitude à l'égard du français parlé au Québec; 3) leur anxiété en classe de langue; 4) leur perception de compétence en français; 5) leur attitude envers la communauté francophone et 6) leur désir de s'y intégrer.

Contexte préuniversitaire. Vanier Collegeⁱⁱⁱ est une institution collégiale au cœur de Montréal. Il s'agit du collège ayant la plus grande diversité ethno-linguistique au Québec avec près de 100 langues maternelles parlées par ses 6 500 étudiants. Près de 40 % de ces derniers ont fréquenté le réseau scolaire francophone à l'école secondaire soit par choix, soit pour respecter les exigences de la politique linguistique du Québec qui ne s'applique plus au collégial. Qu'ils soient inscrits à un programme « technique » de trois ans qui mène à un emploi ou à un programme préuniversitaire de deux ans, tous les étudiants doivent réussir deux cours de FLS de 45 heures durant leur formation. Le premier, de la « formation générale commune », rassemble les étudiants indépendamment de leur programme d'études. Le second, de la « formation générale propre au programme », est un cours de français sur objectifs spécifiques qui rassemble les étudiants par familles de programmes.

Le Cégep de Victoriaville est un établissement francophone situé en région, à deux heures de Montréal, où la population est majoritairement francophone. Quelques étudiants

proviennent de l'extérieur du Québec et ont ainsi côtoyé des anglophones dans leur parcours ou le sont eux-mêmes. Les étudiants de Victoriaville, comme ceux de tous les cégeps francophones, ont le même parcours en ALS que leurs collègues du secteur anglophone en FLS.

Bien que les contacts entre cégeps francophones et anglophones soient plus fréquents depuis une dizaine d'années sur le plan institutionnel, les jumelages interculturels entre étudiants sont peu fréquents dans le réseau collégial. Au cours de leur étude portant sur les perceptions de l'enseignement reçu en FLS du primaire au collégial de même que sur la motivation pour cette discipline, Gagné et Popica (2017) ont constaté le besoin de « forcer » le rapprochement entre les deux groupes linguistiques puisqu'il n'avait pas eu lieu pour la majorité d'entre eux.

Participants au jumelage. C'est alors qu'un projet-pilote de jumelage interculturel a été proposé à des étudiants francophones qui apprennent l'ALS au Cégep de Victoriaville afin d'échanger avec des étudiants anglophones qui apprennent le FLS à Vanier College.

En d'autres mots, les enseignants de Vanier College et ceux du Cégep de Victoriaville proposent à leurs étudiants de tisser des ponts entre les deux solitudes historiques du Québec. En effet, ces enseignants invitent leurs étudiants à établir un espace de dialogue linguistique et socioculturel entre des francophones et des anglophones, considérés comme les deux peuples fondateurs du Québec qui ont été façonnés par l'histoire des rivalités et des conflits intergroupes. Ces rivalités et ces conflits se sont transmis de génération en génération depuis plus de 250 ans.

Déroulement du jumelage. Deux groupes ont ainsi été jumelés à l'automne 2016, un groupe de FLS et un groupe d'étudiants francophones inscrits au programme Langues et interculturel dont les objectifs sont, entre autres, de mettre en pratique la compétence de communication interculturelle et de découvrir la réalité des anglophones et des allophones^{iv}.

Trois rencontres ont été planifiées durant le trimestre : un premier contact virtuel sous forme de discussion libre où l'objectif était de réduire l'anxiété, un second au cours duquel une méthode de cas a été analysée de façon coopérative et un troisième qui a permis aux étudiants de Vanier College de visiter les collègues francophones à Victoriaville.

Le premier contact a été facilité par un jumelage à partir des intérêts autorapportés des étudiants. Dix pour cent des « jumeaux » de langue anglaise ont affirmé ne pas avoir envie de ce jumelage a priori, mais tous ont dit vouloir poursuivre l'expérience après la première rencontre virtuelle. Plusieurs se sont dits surpris d'avoir parlé dans la langue seconde pendant 30 minutes, rehaussant ainsi leur perception de leur propre compétence linguistique. Au terme des trois rencontres de jumelage, les résultats préliminaires sont prometteurs, comme en témoignent ces deux témoignages.

Deux témoignages d'étudiants. Les étudiants y ont découvert ce qui les rassemble et certains y ont tissé des liens d'amitié.

I will remember not to prejudge people before I even get to meet them and get to know them. Before this experience, I thought francophones were rude and angry people. But once we met with our twins, I realized I was wrong, very wrong. (Élève du Vanier College, octobre 2016).

J'ai appris que nous étions très semblables et que je n'avais pas à traiter les personnes de cultures différentes de manière différente... Cela a complètement démoli tous les préjugés que j'avais sur les anglophones. (Élève du Cégep de Victoriaville, octobre 2016).

De plus, chacun peut jouer le rôle de mentor dans la langue seconde de l'autre, une occasion de valoriser l'anglais chez les étudiants en classe de FLS. Il conviendrait maintenant d'élargir ces activités en jumelant des programmes : Soins infirmiers et *Nursing*, par exemple. La valeur ajoutée de ces contextes de communication authentique donnerait aux étudiants les plus faibles des deux secteurs linguistiques l'occasion d'enrichir les composantes sociolinguistiques et pragmatiques de la compétence langagière.

Pistes d'action et de réflexion critique

Pour nous, dans notre rôle d'enseignants comme de chercheurs, les jumelages interculturels sont, depuis une quinzaine d'années, des laboratoires exceptionnels pour la réflexion critique. En effet, nos questionnements prennent source dans les nombreuses données recueillies formellement ou informellement au cours des années. Nous avons pu notamment procéder à des observations de jumeaux en interaction; nous avons coordonné, organisé ou réalisé des jumelages avec des milliers d'étudiants; nous avons lu des points de vue et des suggestions dans les rapports d'activités et les sondages effectués à la suite des jumelages (Deraîche, 2014; Carignan, Deraîche et Guillot, 2015). C'est à partir de ces informations que nous pouvons réfléchir à divers enjeux concernant les jumelages interculturels : la prise en compte des rapports de pouvoir et des hiérarchies culturelles, le questionnement sur le statut de la langue comme élément culturel ou outil de pouvoir. Il s'agit d'ailleurs dans les paragraphes subséquents d'étayer des pistes d'action et de réflexion sur les jumelages interculturels.

Rapports de pouvoir et hiérarchies culturelles. Les jumelages interculturels que nous pratiquons se déroulent dans un contexte où des immigrants et des anglophones doivent apprendre le français, la langue officielle dans l'espace public québécois. Que se passe-t-il alors quand une majorité impose sa langue à ses minorités ? Quel en est l'impact sur les relations entre les groupes en présence ? Or, les thèmes de rapport de pouvoir et des hiérarchies culturelles et linguistiques ressortent rarement dans les informations recueillies lors de ces activités. Les jumeaux, les enseignants et les chercheurs qui se penchent sur les jumelages ne mentionnent pas ou peu les luttes de pouvoir entre les participants.

Plusieurs raisons pourraient expliquer cette absence : 1) dans nos recherches effectuées jusqu'à maintenant, la question des relations de pouvoir n'a jamais été posée; 2) cette absence peut laisser entendre que les groupes (immigrants, francophones et anglophones) se rencontrent dans l'harmonie; et 3) cette absence peut insinuer que les relations de pouvoir sont passées sous silence, voire qu'elles révèlent l'existence d'un tabou.

Il faut considérer le fait que les étudiants universitaires ont surtout un profil individualiste ou intégrationniste si l'on se fie au modèle MAI que nous avons présenté dans nos assises théoriques. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, d'après Bourhis, Barrette, El-Geledi et Schmidt (2009), l'environnement universitaire et sa culture organisationnelle encouragent davantage le mérite individuel et la réalisation personnelle, ce qui pourrait expliquer cette tendance. Malgré tout, le temps serait sans doute venu d'avoir le courage de regarder de plus près les types de relations qui émergent lorsque des personnes du groupe majoritaire et des groupes minoritaires se rencontrent lors des jumelages. Les modèles d'acculturation interactive (MAI) et d'hypothèse de contact pourraient sans doute nous éclairer dans ce sens, nous guider dans une compréhension plus fine des rapports de pouvoir et des hiérarchies culturelles et servir de guide dans l'élaboration de stratégies valorisant la cohésion sociale et le mieux vivre ensemble.

Apprentissage du français : langue de culture ou de pouvoir ? Les jumelages visent, entre autres, l'apprentissage de la langue pour les apprenants du français, soit les immigrants et les anglophones. Les jumelages peuvent néanmoins permettre de s'interroger sur les liens entre la langue et les relations de pouvoir. Dans la lignée des recherches de Bourdieu (1982) et de Norton (2013), la langue est non seulement un instrument de communication, elle peut être aussi un instrument de pouvoir. Sorrels et Sekimoto (2016) l'expliquent d'ailleurs dans ces mots : « bien que la langue puisse paraître *naturelle* et *neutre* parce qu'elle fait partie de notre communication quotidienne, il s'agit d'un médium à travers lequel nos valeurs les plus profondes, nos croyances et nos idéologies sont produites et maintenues » (traduction libre, les italiques sont des auteurs, p. 103).

Les jumeaux et les jumelles, comme tout apprenant de langue, pourraient se retrouver dans les situations où la langue et le pouvoir s'entrechoquent. Prenons l'exemple de l'étude de Liu et Tannacito (2013) qui explore les concepts de communauté imaginée et d'idéologie de la communauté blanche de prestige. Ces deux auteurs définissent la communauté imaginée comme le groupe linguistique de locuteurs natifs que les apprenants de langue se représentent comme un idéal à atteindre. Dans le contexte de l'étude de Liu et Tannacito (2013), l'idéologie de la communauté blanche de prestige se réfère aux valeurs et aux modes de pensée des locuteurs natifs qui « naturellement » se placent plus haut dans la hiérarchie sociale (comme Blanc, Européen ou Nord-Américain). Dans cette recherche, Liu et Tannacito (2013) montrent que l'apprenant de langue peut se sentir dévalorisé dans sa langue et sa culture premières et en venir à imaginer la communauté qu'il voudrait intégrer (celle de la langue cible), avec comme résultante de renégocier son identité afin de faire partie de ce groupe de prestige.

Cette étude de Liu et Tannacito (2013) nous amène à nous interroger. Est-ce le cas de ceux qui se rencontrent lors des jumelages interculturels ? Est-ce qu'au Québec, les immigrants veulent intégrer la communauté francophone majoritaire qu'ils imaginent, surtout qu'ils ont peu ou pas de contacts avec les francophones ? Est-ce qu'au Québec, les immigrants préféreraient intégrer la communauté anglophone parce qu'ils identifient l'anglais comme langue dominante dans les contextes canadien, américain et mondial ? Du côté des jeunes anglophones du Québec, le tiers affirme avoir intentionnellement résisté à l'apprentissage du français parce que cette langue leur est, entre autres, « enfoncée dans la gorge (*shove down our throat*) » (Gagné et Popica, 2017). Comment amener les deux communautés linguistiques à diminuer la méfiance qui les divise ? Pour nous, ces questions sont autant de pistes de recherche à poursuivre pour mieux comprendre la perspective des apprenants de langue dans l'enseignement des langues secondes. Nous arrivons finalement à poser la question suivante : est-ce que pour eux l'apprentissage du français représente l'accès à la culture, au pouvoir, au prestige ?

Conclusion

Les jumelages interculturels sont pratiqués dans de nombreuses institutions et sous diverses formes. Ceux pratiqués à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) visent que, d'une part, les immigrants, par l'apprentissage du français, puissent s'intégrer à leur société d'accueil et, d'autre part, que les francophones, puissent développer leurs compétences de communication interculturelles. Ceux pratiqués entre Vanier College (établissement anglophone) et le Cégep de Victoriaville (institution francophone) tentent, outre l'apprentissage de la langue (français et anglais), de tisser des ponts entre les deux groupes linguistiques qui cohabitent depuis plus de deux siècles.

Dans le présent article, il s'agissait donc d'examiner de plus près une intervention précise, celle des jumelages interculturels. Or, les jumelages font écho aux enjeux, aux combats et aux valeurs privilégiés par l'éducation à la démocratie. Dans leur recherche sur l'éducation à la démocratie, Carr, Pluim et Thésée (2015) expliquent, entre autres, que cette approche envisage une société dans laquelle tous ses membres contribuent au bien collectif. Il s'agit d'une participation libre, éclairée et productive de tout un chacun, dans l'interaction des uns avec les autres et dans le partage d'expériences collectives. Par ailleurs, toujours selon Carr, Pluim et Thésée (2015), l'éducation à la démocratie constitue un cadre de recherche qui tient compte des contextes, avec les relations de pouvoir, les cultures et les identités, les trames historiques ainsi que les conflits individuels et collectifs. C'est dans cette perspective qu'un grand nombre d'acteurs peuvent être impliqués (étudiants, communautés, intervenants en éducation) et que plusieurs niveaux d'intervention sont possibles (intervention des individus, des communautés, des institutions scolaires, des nations). Les enseignants de divers milieux pourraient d'ailleurs jouer un rôle pour le développement des aptitudes des élèves pour une meilleure participation citoyenne et démocratique.

Notes

ⁱ Le masculin est employé uniquement dans le but d'alléger le texte.

ⁱⁱ Site Internet de l'UQAM, consulté le 9 juin 2017 (<http://uqam.ca/apropos/>)

ⁱⁱⁱ Le système scolaire québécois comprend le primaire, le secondaire, le collégial (Collège d'enseignement général et professionnel) ainsi que l'université. Les étudiants doivent suivre le « programme général » de deux ans (par opposition au « programme de formation professionnelle ») dans un collège avant de passer à l'université pour terminer le programme d'études (www.statcan.gc.ca).

^{iv} En contexte canadien, un allophone a pour langue maternelle une autre langue que l'anglais et le français, les deux langues officielles.

Références

- Allport, G. (1954). *The Nature of the Prejudice*. Cambridge: Addison-Wesley.
- Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation and adaptation. *Applied Psychology: An International Review*, 46, 5-34.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- Bourhis, R. Y. et Gagnon, A. (2006). Les préjugés, la discrimination et les relations intergroupes. Dans R. J. Vallerand (dir.), *Les fondements de la psychologie sociale* (2^e éd., pp. 532-598). Montréal : Gaëtan Morin/Chenelière Éducation.
- Bourhis, R.Y., Barrette, G., El-Geledi, S. et Schmidt, R. (2009). Acculturation orientations and social relations between immigrant and host community members in California. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 40, 443-467.
- Bourhis, R. Y., Moïse, C., Perreault, S. et Senécal, S. (1997). Towards an interactive acculturation model: A social psychological approach. *International Journal of Psychology*, 32, 369-386.
- Brown, R. (2010). *Prejudice. Its Social Psychology*. (2^e éd.). Chichester: Wiley-Blackwell.
- Carignan, N., Deraïche, M. et Guillot, M.-C. (2015). *Les jumelages interculturels. Communication, inclusion et intégration*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.

- Carr, P. R., Pluim, G. et Thésée, G. (2015). The Dimensions of, and Connections between, Multicultural Social Justice Education and Education for Democracy: What are the Roles and Perspectives of Future Educators?. *Citizenship Education Research Journal (CERJ)*, 6(1), 3-23.
- CECR. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Strasbourg : Conseil de l'Europe/Éditions Didier.
- Commission de l'éducation en langue anglaise. (2016). *Ouvrir grande la voie aux jeunes adultes anglophones du Québec : apprentissage linguistique dans les écoles et les centres de formation anglophones*. Montréal : Gouvernement du Québec.
- Deraîche, M. (2014). Les jumelages interculturels. Portrait d'une pratique avec des immigrants en classe de FLS. *La Revue de l'AQEFLS*, 31(1), 93-107.
- Doucerain, M. M. (2017). L2 Experience Mediates Relation between Mainstream Acculturation Orientation and Self-Assessed L2 Competence among Migrants. *Applied Linguistics*, Oxford University Press, pp. 1-25.
- Dovidio, J., Glick, P. et Rudman, L. A. (dir.) (2005). *On the Nature of Prejudice. Fifty Years after Allport*. Maiden: Blackwell.
- Gagné, P. et Popica, M. (2017). *Perceptions et motivation à l'égard du français langue seconde enseigné au Québec*. Montréal : Vanier Press.
<https://eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/34764/784777-gagne-popica-perceptions-motivation-cegepiens-fls-vanier-john-abbott-PAREA-2017.pdf>
- Liu, P. et Tanacito, D. (2013). Resistance by L2 writers: The role of racial and language ideology in imagined community and identity investment. *Journal of Second Language Writing*, 22(4), p. 355-373.
- Ministère de l'Immigration, la Diversité et l'inclusion (MIDI). (2017). *Études, recherches et statistiques. Bulletin statistique sur l'immigration permanente au Québec. 2^e trimestre et six premiers mois. Document consulté le 12 janvier 2017*.
- Morasse, M.-E. (2017, 12 novembre). L'amitié catalyseur de l'apprentissage du français. *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/actualites/education/201711/11/01-5143220-lamitie-catalyseur-de-lapprentissage-du-francais.php>
- Norton, B. (2013). *Identity and Language Learning: Extending the Conversation* (2^e éd.). Bristol: Multilingual Matters.
- Paluck, E. L. et Green, D. (2009). Prejudice reduction: What works? A review and assessment of research practice. *Annual Review of Psychology*, 60, 339-367.
- Pettigrew, T. et Tropp, L. (2011). *When Groups Meet: The Dynamics of Intergroup Contact*. New York: Psychology Press.
- Prévost, C. (2010). *De la médiation culturelle au rapprochement interculturel* (Mémoire de maîtrise). Université Laval.
- St-Laurent, N. et El-Geledi, S. (2011). *L'intégration linguistique et professionnelle des immigrants non francophones à Montréal*. Repéré sur le site du Conseil supérieur de la langue française : <http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/pubf315/f315.pdf>
- Sam, D. L. et Berry, J. W. (dir.) (2006). *The Cambridge Handbook of Acculturation Psychology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sorrells, K. et Sekimot, S. (2016). *Globalizing Intercultural Communication. A Reader*. Thousand Oaks: Sage Publications.

Myra Deraîche est maître de langue en français langue seconde à l'École de langues de l'Université du Québec à Montréal depuis 2006. Elle possède une maîtrise en littérature et un diplôme d'études supérieures en enseignement du français. Elle poursuit des études doctorales en éducation depuis 2015. Ses intérêts de recherche portent sur les jumelages interculturels, la didactique de l'écriture et l'éducation interculturelle.

Philippe Gagné détient une maîtrise en études françaises. Il enseigne le français langue seconde au Cégep Vanier College depuis 2002. Il fait aussi de la recherche en éducation depuis une dizaine d'années. Ses intérêts portent sur l'évaluation des apprentissages et la motivation.

Marie-Cécile Guillot est maître de langue en français langue seconde à l'École de langues de l'Université du Québec à Montréal depuis 2001; après avoir été la directrice de l'École de langues durant 6 ans, elle est maintenant vice-doyenne aux études à la Faculté de communication. Possédant une solide expérience en enseignement du français langue seconde, elle se spécialise dans l'enseignement de l'écrit auprès des étudiants adultes.

Nicole Carignan a été professeure titulaire de 2008 à 2016 et est maintenant professeure associée à l'Université du Québec à Montréal. Elle a obtenu un Ph.D en éducation comparée à l'Université de Montréal. Elle a été professeure à Cleveland State University (Ohio, É.U.), à Nelson Mandela Metropolitan University (Port Elizabeth, Afrique du Sud) et à l'Akademi Musik de Yogyakarta (Java, Indonésie). Elle a publié de nombreux articles en français et en anglais sur les aspects socioculturels de l'enseignement de la musique et des mathématiques, sur les représentations sociales des enseignants, sur la discrimination et sur les jumelages interculturels. Elle est compositrice agréée du Centre de Musique Canadienne (CMC) et membre de la Ligue des compositeurs du Canada (LCL). Elle a été chercheure au Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM) de 2000 à 2016.